

Raymond Matabosch

# Portraits croisés





Raymond Matabosch

Portraits croisés

*Plumes & phanères*

Poésies suivi de fables

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-47097-3

Dépôt légal : décembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

## Préface

Dans un système musical ou littéraire, les mots mélodie et élégie désignent la dimension qui prend en compte les hauteurs émises par une source, individuelle ou collective, instrumentale ou vocale, au sein d'une réalisation musicale ou poétique quelconque. La mélodie et l'élégie s'opposent, principalement au rythme, autre composante de la musique et de la poésie.

Parce qu'elles font se succéder des sons et des tonalités aux fréquences différentes, une mélodie et une élégie sont une succession d'intervalles. En effet, du point de vue de l'interprète ou de l'auteur, comme de celui de l'auditeur ou du lecteur, chaque note d'une mélodie et chaque mot d'une élégie sont déterminés par l'intervalle mélodique qui sépare celle-ci de la note ou du mot précédent.

Un peu bizarre et étrange d'unir dans un même mot, mélodie, la musique et la poésie mais, si « *l'on* » lit et si « *l'on* » écoute la musicalité d'un poème écrit par un auteur anonyme :

### *Variation du temps en Si majeur*

*Si j'étais un temps, alors je serais le présent,  
Présent ici et là, mais présent près de toi.  
Si j'étais libre, alors je prendrais le temps,  
Le temps du présent, pour être de nouveau près de toi.  
Si j'étais une mélodie, je serais une ballade,  
Une ballade avec toi, le temps d'un instant, celui du  
présent.  
Si j'étais un élément, alors je serais le vent,  
Le vent d'ouest, celui qui souffle à présent.  
Ce vent qui invariablement fait changer le temps,  
Le temps d'un moment, le temps du présent...*

il ne fait nul doute, musique et poésie, mélodie et élégie, sont sœurs utérines et filles divines de l'art..

Je ne disserterais pas sur la mélodie mais je m'étalerai, plus volontiers, sur l'élégie, du mot grec « *elegeia* », « *chant de deuil* », qui est une forme de poème.

Dans l'Antiquité, était appelée « *élégie* » tout poème alternant hexamètres et pentamètres en distiques : ce sont les vers élégiaques.

De nos jours, l'élégie est considérée comme une catégorie au sein de la poésie lyrique, en tant que poème de longueur et de forme variables caractérisé par son ton plaintif particulièrement adapté à l'évocation d'un mort ou à l'expression d'une souffrance amoureuse due à un abandon ou à une absence.

Une étymologie, très probablement fantaisiste, voit dans le mot élégie la racine « *leg* », signifiant « *dire* », et le phonème « *é* », qui signifiant « *hélas* ». Quelle qu'en soit son origine, le distique élégiaque se

compose d'un hexamètre dactylique et d'un pentamètre plus court.

Ce mot vient de la Grèce antique, mais, littéralement, il veut dire « *chant de deuil* », le chant qui accompagnait le sacrifice du bouc.

Néanmoins, les spécialistes ne se sont pas encore mis d'accord quant à la véritable étymologie de ce terme et au rapport qu'il peut y avoir entre le sacrifice du bouc et le genre littéraire que nous connaissons.

En Grèce antique, l'élégie n'était pas un genre littéraire, mais une forme. Il n'y avait pas d'unité de thème, et le distique élégiaque n'était pas réservé à l'expression de la douleur ou du sentiment amoureux. Au contraire, l'élégie était utilisée pour traiter de thèmes très divers la philosophie, la morale, la guerre, la politique.

Des poètes tels Callinos, Tyrtée et Solon ont pratiqué l'élégie. Le point commun est l'impersonnalité, la subjectivité de l'auteur restant toujours en retrait, laissant la place au message. Il faut bien garder à l'esprit qu'à cette époque, ce terme n'e possédait pas son sens moderne.

Cependant, le poète Mimnerme, vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., eut recours au distique élégiaque pour exprimer des sentiments amoureux. Puis, au III<sup>e</sup> Siècle av. J.-C., l'élégie hellénistique entrelaça fables mythologiques et sentiments amoureux et, dans cette tradition amoureuse de l'élégie grecque, les poètes Callimaque de Cyrène et Philétas y excellèrent.

C'est avec l'élégie romaine que cette forme se spécialisa dans le domaine amoureux.

Bien qu'à ses débuts, la structure métrique de l'élegie ne soit pas réservée à l'expression de la tristesse amoureuse, les poètes romains vont rendre plus humaines les émotions des héros mythiques, le personnage de l'amant permettant une identification personnelle. L'élegie est alors associée au thème de la passion amoureuse. En effet, les poètes élégiaques romains étaient dans leur majorité de jeunes gens nobles, qui lassés de leurs devoirs militaires, ont transposé ces valeurs guerrières dans l'amour, c'est ce qu'on a appelé la « *Militia Veneris* » ou « *Service de Vénus*. » « *S'il y a tristesse* », écrit Ovide, « *ça n'est pas du fait de l'essence de l'élegie, mais parce que l'amour le plus souvent donne naissance à des sentiments malheureux.* »

L'élegie est l'occasion de donner naissance à une posture particulière de leurs auteurs : leur vision de l'amour s'accompagne d'une vision de la société, et de la position du poète, souvent en marge. L'amour élégiaque se place en marge des lois et de la convenance, particulièrement à l'époque augustéenne qui tente de revenir à un « *nouvel ordre moral* ». Les élégiaques n'ont pas toujours bonne réputation, d'autant plus qu'ils jouent avec l'autobiographie, – *même s'il ne faut pas voir dans les élégies un récit autobiographique, le je n'étant que conventionnel* –, peu appréciée à Rome. Avant d'être un genre littéraire, l'élegie romaine est donc un style, une façon de vivre, de penser et d'être, qui fait émerger un point de vue individuel.

C'est le poète grec Parthénios, arrivé à Rome comme esclave en 73 avant J.-C., qui importa le genre élégiaque. Catulle bientôt prit la relève, tout en donnant une orientation romaine à « *l'elegia* ».

Ce genre connu dans l'Antiquité se perpétue à toutes les époques de la poésie française. Comme exemple de l'élégie romantique on peut citer un poème de Marceline Desbordes-Valmore ;

### *Les séparés*

*N'écris pas – Je suis triste, et je voudrais m'éteindre  
Les beaux été sans toi, c'est la nuit sans flambeau  
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,  
Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau  
N'écris pas !*

*N'écris pas – N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes  
Ne demande qu'à Dieu ... qu'à toi, si je t'aimais !  
Au fond de ton absence écouter que tu m'aimes,  
C'est entendre le ciel sans y monter jamais  
N'écris pas !*

*N'écris pas – Je te crains ; j'ai peur de ma mémoire ;  
Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent  
Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire  
Une chère écriture est un portrait vivant  
N'écris pas !*

*N'écris pas ces mots doux que je n'ose plus lire :  
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur ;  
Et que je les vois brûler à travers ton sourire ;  
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur  
N'écris pas !*

dans lequel cette poétesse qui a fait du ton élégiaque son mode d'écriture poétique de prédilection mêle les deux genres d'élégies en associant la souffrance d'amour due à un abandon et la douleur due à un deuil.

D'autres poètes romantiques ont écrit des Élégies sur le deuil, souvent pour les mères après la perte de leurs enfants. Citons Marguerite-Victoire Babois et ses « *Élégies sur la mort de ma fille âgée de cinq ans* » ou celles d'Adélaïde Dufrenoy, sur les ruptures amoureuses., « *L'amour élogie* » ou « *Au Luxembourg.* » Évariste de Parny a aussi épanché ses sentiments après une rupture sentimentale. Lamartine, Alfred de Musset, Victor Hugo... même s'ils n'ont pas donné à leurs poèmes le titre d'Élégie, ont fait de même. Les poèmes dédiés, par Hugo, à sa fille Léopoldine en sont un exemple émouvant.

### *A ma fille*

*O mon enfant, tu vois, je me soumets.  
Fais comme moi : vis du monde éloignée ;  
Heureuse ? Non ; triomphante ? Jamais.  
– Résignée !*

*Sois bonne et douce, et lève un front pieux.  
Comme le jour dans les cieux met sa flamme,  
Toi, mon enfant, dans l'azur de tes yeux  
Mets ton âme !*

*Nul n'est heureux et nul n'est triomphant.  
L'heure est pour tous une chose incomplète ;  
L'heure est une ombre, et notre vie, enfant,  
En est faite.*

*Oui, de leur sort tous les hommes sont las.  
Pour être heureux, à tous, – destin morose ! –  
Tout a manqué. Tout, c'est-à-dire, hélas !  
Peu de chose.*

*Ce peu de chose est ce que, pour sa part,  
Dans l'univers chacun cherche et désire :  
Un mot, un nom, un peu d'or, un regard,  
Un sourire !*

*La gaiété manque au grand roi sans amours ;  
La goutte d'eau manque au désert immense.  
L'homme est un puits où le vide toujours  
Recommence.*

*Vois ces penseurs que nous divinisons,  
Vois ces héros dont les fronts nous dominent,  
Noms dont toujours nos sombres horizons  
S'illuminent !*

*Après avoir, comme fait un flambeau,  
Ébloui tout de leurs rayons sans nombre,  
Ils sont allés chercher dans le tombeau  
Un peu d'ombre.*

*Le ciel, qui sait nos maux et nos douleurs,  
Prend en pitié nos jours vains et sonores.  
Chaque matin, il baigne de ses pleurs  
Nos aurores.*

*Dieu nous éclaire, à chacun de nos pas,  
Sur ce qu'il est et sur ce que nous sommes ;  
Une loi sort des choses d'ici-bas,  
Et des hommes !*

*Cette loi sainte, il faut s'y conformer.  
Et la voici, toute âme y peut atteindre :  
Ne rien haïr, mon enfant ; tout aimer,  
Ou tout plaindre !*

## *Les Contemplations*

Au XX<sup>e</sup> Siècle, la poésie d'origine avant-gardiste a retrouvé le ton élégiaque quand des poètes, – *des hommes* –, ont perdu une femme aimée tels Pierre Jean Jouve, – « *Hélène* », ou de « *Matière céleste* » –, Henri Michaux, – « *Nous deux encore* » –, Jacques Roubaud, – « *Quelque chose noir* » –, Bernard Dufour, – « *Le Temps passe quand même* » –, Jean-Pierre Verheggen, – « *Gisella* » –, André Velter, et ses Poèmes pour Chantal Mauduit, – « *Le Septième Sommet* » et « *L'amour extrême* » –

Mais, pour Raymond Matabosch, le Pays du Soleil Levant lui offre une toute autre forme élégiaque, « *le chôta* », ou « *Naga-uta* » qu'il ressuscite de ses cendres et dans laquelle il brille de mille feux.

Paris, le 6 Juin 2005

Claude-Emmanuelle Mercœur

## Portrait

Blanc chemisier vaporeux  
d'écume et de nuages.

Murmure d'une source  
cristalline  
sous la mousse,  
femme et amour.

Je peins un visage d'ange  
dansant  
sur l'onde claire.

Et ma lèvre tremblante  
balbutie son prénom,  
musique de la nuit.

Blanc chemisier vaporeux.

## L'envers du décor

Longtemps, le bruit de la porte  
qu'il avait, derrière lui, claquée,  
résonna à ses oreilles.

Anéantie,  
les bras ballants, l'air absent,  
l'esprit en détresse et l'âme en charpie,  
combien de minutes resta-t-elle ainsi,  
cierge éteint, plantée au milieu du salon,  
ne réalisant pas le brutal départ ?

Ils ne se verraient plus, plus jamais !  
car, s'infligeant un long déplacement,  
n'était-il point, pour elle, venu ?  
Que ne lui avait-elle dit, le recevant,  
ficelée dans un peignoir de bain,  
qu'elle attendait quelqu'un d'autre ?  
Qu'avait-elle fait, dans son inconscience,  
de l'éconduire sans ménagement ?

Tout, irrémédiable, paraissait perdu,  
torchon sale jeté aux prédateurs.  
En sanglotant, elle se jeta, troublée,  
trahie par ses nerfs emportés de passion,  
sur le canapé qui grinça d'effroi  
sous le choc brutal de son corps spasmé.